



À la découverte des orchidées sauvages

Marie-Jeanne PHILIPPE

ancienne Rectrice et Professeure Émérite

01 03 2021

Depuis plusieurs années l'orchidée est devenue un produit "phare" chez les fleuristes. C'est en effet la fleur en pot la plus vendue et en France : il s'en écoule 15 millions chaque année, en augmentation de 3 à 5 % depuis 20 ans. Ces spécimens sont pour la plupart des hybrides d'espèces essentiellement tropicales et équatoriales, qui ont été "fabriqués" dans des laboratoires principalement aux Pays-Bas. Ce sont donc des plantes "d'intérieur" qui ont parfois du mal à supporter des températures inférieures à 15 degrés.

L'orchidée est aussi l'une des familles les plus importantes du règne végétal avec quelques 35 000 espèces présentes sur la quasi-totalité du globe. Mais si ces plantes extraordinaires se prélassent principalement dans les zones chaudes, il en existe 160 espèces environ qui poussent en France à l'état naturel, majoritairement dans le midi et en Corse. On en recense tout de même 50 en Lorraine.

Le site collaboratif de la Fédération France Orchidée ou FFO (<http://www.orchisauvage.fr>) favorise le partage d'observation d'orchidées, en présentant notamment une cartographie de leurs implantations. Pour chaque espèce vous pourrez ainsi connaître sa répartition géographique. Le site vous invite également à faire connaître vos propres observations.

La moitié des espèces de nos régions est protégée, car en voie de disparition du fait de l'assèchement des zones humides, et de la disparition des landes ou des friches. Elles sont également menacées par l'utilisation de pesticides et du fauchage trop précoce des bords de route, où beaucoup d'entre elles se sont réfugiées. Sans oublier enfin que ces plantes sont victimes de leur succès, la cueillette de ces belles fleurs mettant en danger l'espèce. Le changement climatique rapide a aussi déjà un impact.

Petits bijoux de la flore française, les orchidées sauvages, pour tous les observateurs attentifs et capables de les reconnaître, font partie du paysage.

Loin de moi l'idée de procéder à une description détaillée de ces magnifiques fleurs, mais j'aimerais cependant vous faire partager leur découverte à l'état naturel qui ravit mes printemps depuis bientôt 6 ans. Comme la Bourgogne est une région propice au développement de nombreuses espèces végétales (terrains calcaires et pelouses sèches), l'habitat des

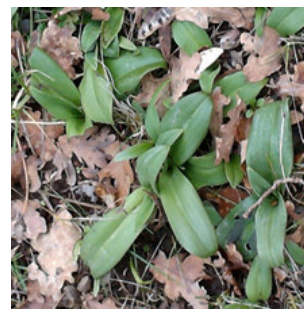
orchidées s'y révèle très varié. Alors comment identifier la présence d'orchidées sauvages, les reconnaître et les préserver ?



Rosette d'orchis mâle



Rosette d'orchis homme pendu



Rosette d'orchis bouc



Rosette d'orchis araignée

L'aventure commence en Lorraine dès la fin de l'hiver dans votre jardin, largement avant la première tonte. Pour les trouver il faut partir dans la pelouse au sol calcaire à la recherche de "rosettes" de feuilles isolées ou en groupe. Elles ne sont pas faciles à reconnaître à ce stade mais, avec un peu de documentation et d'expérience, vous identifiez les rosettes de l'orchis mâle, de l'orchis homme pendu, de l'orchis bouc et de l'orchis araignée.

Afin de préserver ces rosettes, il convient de repousser la tonte jusqu'à ce que les tiges soient bien visibles, ou de les repérer avec des petits bâtons afin de les contourner. Dès la fin du mois de février et avant la mi-avril une tige se développe et, selon la variété, vous admirez la pousse de magnifiques hampes de fleurs aux coloris chatoyants et aux formes originales.

Vous découvrez ainsi les fleurs des quatre variétés citées ci-dessus. Certains noms prennent du sens : l'orchis bouc à l'odeur caractéristique, l'homme pendu avec ses "membres" qui pendent et la dernière dont les fleurs ressemblent à une araignée.



Orchis mâle



Orchis bouc



Orchis homme pendu



Orchis araignée

Ce "mimétisme" étrange est caractéristique de la reproduction de ces fleurs vraiment différentes des autres. Les orchidées ne produisent pas toujours de

nectar, récompense pour les insectes pollinisateurs. En revanche elles disposent d'un pétale bas très large (labelle) qui leur sert de piste d'atterrissage et surtout une partie de la fleur ressemble à l'insecte qui doit récupérer le pollen. Les mâles qui pensent voir une femelle (la fleur sécrétant des odeurs) cherchent à s'accoupler en vain mais, en atterrissant sur le labelle, ils récupèrent le pollen présent puis vont se poser sur une autre fleur souvent de la même plante. Ceci engendre beaucoup d'erreurs, notamment de couleurs. Puis la fleur fane et les graines microscopiques sont emportées par le vent. Ces graines n'ont pas de réserves et ne peuvent se développer dans le sol sans une symbiose avec un champignon.

Rien n'est banal dans l'évolution de ces plantes, et leurs fleurs sont tellement originales que leur préservation est une impérieuse évidence.

Si ces quelques développements et illustrations vous ont mis l'eau à la bouche, vous trouverez aisément de nombreux sites qui de traitent de ces orchidées, qui les décrivent et les recensent. De nombreux départements français leur offrent une page spéciale, de la même manière que les associations de sauvegarde. Des amateurs éclairés leur consacrent des sites dédiés. De très nombreuses pages sont accessibles sous la dénomination des orchidées sauvages.

Bonne recherche, bonne navigation et surtout belles découvertes pour un printemps prometteur.

Un grand merci à Patrice Bracquart pour son aimable relecture et ses conseils avisés.
